

**SMART CITY et eau de pluie :**  
**une association utopique ou la clé du développement durable !**

Une ressource stratégique offerte, partagée et préservée  
avec une faible émission de CO2 et un potentiel hydroélectrique !

L'intrigue du sujet est volontairement immédiatement développée en perspectives positives. Pour arriver à partager cette clé, nous emprunterons un cheminement intérieur collectif jalonné de 4 étapes : le dépassement de préjugés, le rôle moteur des aires urbaines, l'analyse de la gestion actuelle du pluvial en ville, puis le développement d'une autre gestion de l'eau de pluie urbaine pour revenir en conclusion au titre même du sujet.

Commençons notre cheminement par prendre le temps de s'imprégner de 2 citations.

BEN : « Je n'ai pas assez de temps pour le passer à ramper ! »<sup>(1)</sup>

KANDISKY : « L'essentiel pour moi est de pouvoir dire ce que je veux, de raconter mon rêve. »<sup>(2)</sup>

Dans un premier temps, il est indispensable de ne plus voir l'eau de pluie urbaine dans les égouts avec 2 R : un Risque à maîtriser ou un Rejet parmi les Rejets Urbains de Temps de Pluie (RUTP) qui comprennent les eaux rejetées d'une aire urbaine lors d'une pluie par les déversoirs d'orages, les stations d'épuration et les réseaux pluviaux. Or elle n'est souvent valorisée au mieux qu'en infiltration, alors qu'il serait judicieux de la gérer avec un R, celui d'une Ressource stratégique. Il faut en effet creuser cette approche au-delà des idées reçues, des préjugés, des peurs des citoyens, des craintes des décideurs et des modèles économiques en place. Une démarche initiative serait de plonger dans ses égouts, en commençant par visiter ses « égouts pluviaux » !

La 2<sup>ème</sup> étape résulte d'un double constat : la faiblesse des états pour répondre aux enjeux environnementaux et l'émission de 70% des émissions de gaz à effet de serre par les villes. Dans ce contexte, il est à noter l'engagement pris à Paris fin 2017 par 12 grandes métropoles mondiales du « C40 Cities » pour des villes plus saines à l'horizon 2030<sup>(3)</sup>. Par ailleurs, « de Paris à Londres, de Sydney à Montréal, d'Amsterdam à New York, toutes les métropoles se veulent dynamiques, inclusives, innovantes, durables, créatives, connectées... »<sup>(4)</sup> pour attirer des citoyens à fort potentiel économique et généralement soucieux de la qualité de leur cadre de vie. Pour cette qualité environnementale, les aires urbaines impulsent déjà des actions coordonnées dans une saine compétition pour leur développement durable et celui de la planète.

Poursuivons sur la gestion actuelle complexe du pluvial en ville. Avec la prolifération des maladies transmises par les moustiques, le citoyen ne supporte plus la flaque d'eau. Même si en 2014 est sorti « Le guide pratique de la Commission Européenne sur la sélection, la conception et la mise en oeuvre des NWRM » (Natural Water Retention Measures)<sup>(5)</sup>, le tuyau reste l'investissement privilégié en ville. Certes, il est optimisé économiquement pour être plein un jour tous les 10 ans par exemple, mais ce qui signifie qu'il est insuffisant au-delà et est 99,97% du temps partiellement vide ou vide : entre inutilité et insuffisance, réside le 1<sup>er</sup> paradoxe de l'égout pluvial. Le 2<sup>ème</sup> paradoxe de l'égout pluvial « pur » est d'aiguiller sur la route des océans sans le moindre traitement les déchets urbains abandonnés, contribuant ainsi au 7<sup>ème</sup> continent, cette accumulation lointaine de flottants au milieu des océans.

Alors... la clé ! Disons qu'une clé serait de jouer sur ces 2 paradoxes de l'égout pluvial pour n'y trouver que des Ressources : matières premières, énergie renouvelable et eau brute gratuite. Si le modèle français de l'Eau fait référence, il le restera s'il réussit à passer d'un objectif de fournir aux citoyens d'une aire urbaine une eau potable payante à un objectif d'offrir une eau brute en garantissant une eau potable accessible. Sur toute aire urbaine s'engageant dans cette autre gestion de la pluie, les gains énergétiques (en production d'eau potable et en hydroélectricité), la préservation des ressources (en baisse des prélèvements) et la transmission quantitative et qualitative améliorée de la pluie vers l'aval (en atténuation des risques et en préservation des milieux naturels) sont immédiats. Ce changement est possible à toutes les échelles : de l'habitat individuel, à l'habitat collectif, à l'îlot de quartier, à l'aire urbaine, à une région... sans oublier que paradoxalement, c'est aussi une équation parfois complexe à résoudre localement, y compris au sein d'un état en France. Pour vaincre les dernières réticences, il pourrait suffire d'instaurer, d'une part une définition légale au Déchet Urbain Migrant Polluant (DUMP) (de taille supérieure au mégot, à la canette métallique...) et d'autre part un taux d'interception minimale de DUMP dans les rejets. En marge de ce volet législatif, toute aire urbaine peut demain intercepter ces DUMP pour réduire son impact immédiat sur le 7ème continent. Par une gestion en temps réel de son réseau global, elle valorisera ensuite l'eau de pluie en ressource stratégique et énergétique à l'échelle de son territoire.

Afin de surmonter les freins actuels, le titre du sujet a été développé en intrigues positives. Face aux sceptiques de la viabilité de ce modèle économique, j'ose maintenant affirmer mon rêve : fournir à tous de l'eau gratuite, une eau potable accessible, 10 cm d'eau possible dans la rue et un cadre de vie plus sain et serein ! Sans prétention à détenir les clés du changement, il me semble nécessaire de recourir à l'art pour ouvrir des ressources au-delà des idées reçues : faire ce virage à 180° vers une autre eau de pluie en ville est aussi rude que celui pour entrer dans une agriculture durable.

Terminons notre cheminement par 2 citations, comme nous l'avons commencé.

HESSIE : « La survie est inscrite dans le quotidien et sort de l'égout. »<sup>(6)</sup>

Louis CHEVAILLIER : « Aux faux espoirs des idéologies, préférons l'amertume de vivre. »<sup>(7)</sup>

<sup>(1)</sup> *Acrylique sur toile 1998*

<sup>(2)</sup> Citation de 1935 notée dans l'exposition *La période parisienne (1933 - 1944) sur Wassily Kandinsky au musée de Grenoble 2016-2017*

<sup>(3)</sup> <http://www.up-inspirer.fr/38051-douze-metropoles-mondiales-sengagent-pour-lutter-contre-la-pollution-de-lair>

<sup>(4)</sup> Le Monde Diplomatique, novembre 2017, 1<sup>er</sup> page

<sup>(5)</sup> <http://nwrn.eu/guide-fr/>

<sup>(6)</sup> Citation dans l'exposition *Survival Art au musée des Abattoirs de Toulouse 2017-2018*

<sup>(7)</sup> « MARX et ça repart ! », le HORS-SERIE « 2 en 1 », Automne 2017, page 4